Les SEPT LOIS du SUCCES

par Herbert W. Armstrong

POURQUOI y a-t-il si peu d'hommes –
et de femmes – qui réussissent dans la vie ?
Tout d'abord, que faut-il entendre par « réussite » ?
Voici la réponse surprenante au problème le plus difficile
de la vie, prouvant qu'AUCUN ÊTRE HUMAIN NE
DOIT Être UN « RATE » !
Tous ceux qui ont VRAIMENT réussi ont suivi
SEPT LOIS. La MANIERE DE REUSSIR n'est pas
une formule protégée par des droits d'auteur,
vendue pour un certain prix : on ne peut pas l'acheter.
Le prix de la réussite, c'est la mise en pratique des
sept LOIS que nous allons exposer.

VOUS ETES-VOUS jamais rendu compte de ce qu'il pourrait bien y avoir une raison pour laquelle tant de gens ne « réussissent pas » dans la vie ? Il ne s'agit pas seulement de personnes qui ont un métier à proprement parler, mais aussi d'épouses et de mères.

Etes-vous de ceux qui sont aux prises avec le problème de « joindre les deux bouts » ? Nous faisons tous, ou presque, partie de cette catégorie. Ce problème ne doit pas nécessairement se solder par un échec ; malheureusement, tel est souvent le cas.

C'est un fait : la vaste majorité des gens finissent par être des ratés ; et pourtant, personne ne devrait *échouer !*

Appelez-vous cela « réussir » ?

L'Organisation mondiale de la santé estime que, *chaque jour,* de par le monde, *un millier* de personnes se suicident.

A l'heure actuelle, le nombre de suicide dépasse celui des meurtres. On parle même de fonder une association en vue d'empêcher le suicide. Toutefois, la *vraie cause* de celui-ci n'est autre que l'ECHEC individuel.

Bien entendu, il n'y a qu'une minorité de gens qui tombent dans cet extrême ; mais la plupart finissent quand même par être des « ratés ».

Une bonne partie du monde occidental connaît ce qu'il est convenu d'appeler la « prospérité ». Mais au cours des dernières années, il y a eu plus de faillites dans ce pays que jamais auparavant. Chaque jour, des millions de personnes laissent l'insidieux cancer de l'INSUCCES les enchaîner à une vie malheureuse à laquelle il semble que seule la mort leur permettra d'échapper.

Quelle en est la raison ?

POURQUOI y a-t-il si peu de gens qui réussissent ? Est-ce simplement une question de chance ou de hasard ? S'agit-il de ce qu'on appelle familièrement « la veine » – ou existe-t-il des

raisons bien définies ?

Sept lois fondamentales régissent la réussisse. Il est grand temps que les gens en viennent à les connaître, et mettent ainsi un terme à cette tragédie aussi lamentable qu'inutile.

En quête de la réponse

A l'âge de 23 ans, je faisais partie du personnel de la rédaction d'une importante revue nationale. Je faisais des tournées aux États-Unis ; elles couvraient à chaque fois une dizaine à une quinzaine d'États. J'avais pour mission de faire des enquêtes sur les conditions qui régnaient dans le domaines des affaires, et de signaler les idées et les faits qui pourraient être exploités. J'interviewais des hommes d'affaires et des personnalités officielles des Chambres de commerces. Je discutais avec des marchands et des fabricants au sujet de leurs problèmes. Je me livrais à des enquêtes à propos d'idées et de méthodes mises en pratique avec succès en matière de promotions des ventes, de relations avec le public, de réductions des frais, d'accroissement du chiffre d'affaires et des bénéfices.

L'une des chose que j'étais chargé de découvrir était la raison pour laquelle tant de gens échouaient. D'après un ouvrage spécialisé dans l'étude de l'évolution des affaires commerciales, près de 95 % des petites firmes et des petits commerçants étaient condamnés à la faillite à plus ou moins brève échéance.

A ce moment-là, nous nous intéressions seulement à la réussite ou à l'échec des hommes. Bien entendu, les mêmes lois s'appliquent à la vie des femmes.

J'ai eu l'occasion de demander à des centaines d'hommes d'affaires quelle était leur opinion à ce propos : la plupart estimaient que la réussite résultait tout bonnement de capacités supérieures, et que l'échec était dû au manque de ces mêmes capacités. Cette opinion condamnait la vaste majorité des gens à l'échec, dès leur naissance. En effet, selon elle, si une personne était dépourvue de ces capacités, elle était prédestinée à échouer. Quand à moi, cette idée ne me satisfaisait pas ; par la suite, je parvins à prouver qu'elle était erronée.

Le gérant d'un grand magasin estimait que l'échec résultait, en général d'une insuffisance de capitaux. Une minorité d'homme d'affaires qui avaient été interviewés furent du même avis. Cette opinion rendait surtout l'argent – et non l'homme – responsable de la réussite ou de l'échec.

En fait, des enquêtes ont démontré que c'étaient là des facteurs déterminants, sans toutefois être les seuls. J'ai découvert que la raison des échecs pouvait être le plus souvent attribuée au fait que tel ou tel individu n'était pas à sa vraie place. Si ces gens avaient connu les sept lois qui font l'objet de cette brochure, ils *auraient pu réussir* dans le domaine pour lequel ils étaient le plus qualifiés.

Les raisons de la réussite ou de l'échec m'intriguaient. L'enquête à laquelle je me livrai à ce propos ne se borna pas à ces tournées. Qui plus est, au cours des années, j'ai poursuivi personnellement l'observation et l'analyse de ce problème.

Je sais maintenant qu'*aucun être humain ne doit devenir un raté*. Les échecs ne sont ni *prédéterminés* ni prédestinés. La réussite n'est pas due au hasard ; elle est régie par *sept lois bien précises*. Si vous les connaissez – et si vous les mettez en pratique – vous pouvez être assuré d'un résultat final heureux.

Chaque homme a été mis ici-bas dans un certain DESSEIN ; chacun est né *pour réussir*. Tout être humain *devrait pouvoir* savourer la réussite ; il devrait être en mesure de trouver la paix et le bonheur, et de mener une existence intéressante dans l'abondance et la sécurité. Or, pour que *tous* puissent – s'ils le veulent – bénéficier des récompenses aussi abondantes, le Créateur a institué des LOIS réelles en vue de produire ce résultat si désiré.

La VOIE qui mène à la vraie réussite ne se vend pas. On ne peut l'acheter avec de l'argent ; elle est accessible à tous. Bien entendu, il y a une condition : votre propre *mise en pratique de ces* SEPT LOIS *bien déterminées*. Il n'est nullement garanti que ce soit la *voie facile*, mais ce qui peut être garanti, c'est qu'il s'agit là de la SEULE et unique voie qui mène à la vraie réussite.

Clark Gable a-t-il vraiment réussi ?

Il y a quelques années, j'appris par un journal londonien la mort de Clark Gable, la grande vedette de l'écran. Je suppose que le monde le considérait comme ayant fort bien réussi, mais en a-t-il été ainsi ?

Mais qu'est-ce que le succès ? Comment les gens peuvent-ils réussi, alors que si peu savent ce que c'est ?

Certains faits retinrent mon attention dans cet article. En première page du journal, Clark Gable était sacré roi du cinéma.

On le décrivait en tant que héros romantique de quatre-vingt-dix films. Il fut, rappelons-le, l'une des dix premières « étoiles » qui gagnèrent le plus d'argent au cours des années 1932-43, 1947-49 et 1955. Ceci représente donc seize années au total. L'article qui lui était consacré ajoutait : « Ce fut l'une des rares idoles de l'écran à être en mesure de garder la cote pendant aussi longtemps. »

Toutefois, je vous le demande : Est-il permis de considérer cela comme une REUSSITE ? Le fait qu'il ait été marié cinq fois était cité comme l'un des traits les plus « passionnants » de sa vie. Allons-nous considérer au moins trois échecs matrimoniaux (l'une de ses femmes mourut dans une accident d'avion) comme une REUSSITE ? Le journal précisait que Clark Gable « cultivait » un front soucieux ; il avait l'air de l'homme qui sait beaucoup de choses, avec les yeux mi-clos et le regard en coulisse de celui qui se sait – ou du moins s'imagine – être plus malin que les autres.

Ces caractéristiques ne lui étaient pas naturelles. L'article poursuivait en ces termes : « Clark Gable les avait cultivées afin de plaire aux femmes, tout au long de son règne romantique ; on aurait pu appeler ce « charme » sa marque de fabrique. Il l'aurait certainement dénommé ainsi . »

Cet acteur ne disait-il pas lui-même, en guise d'explication : « C'est tout simplement mon *métier* – et ça l'a toujours été » ?

En résumé, c'était sa façon de « gagner sa vie » …

Les hommes riches que j'ai connus

Au cours de mon existence, j'ai souvent été en rapport avec des hommes que l'on considérait, à juste titre semble-t-il, comme ayant réussi. J'ai également lu de nombreux livres et articles écrits par de tels hommes, ainsi qu'une grande quantité de biographies et d'autobiographie rédigées par des hommes de premier et de second plan ; ils y racontaient leurs expériences et y exposaient leur conception de la vie. Je sais fort bien comment ces meneurs d'hommes pensent, de quelle façon ils agissent, et quels sont les principes et les règles qu'ils suivent.

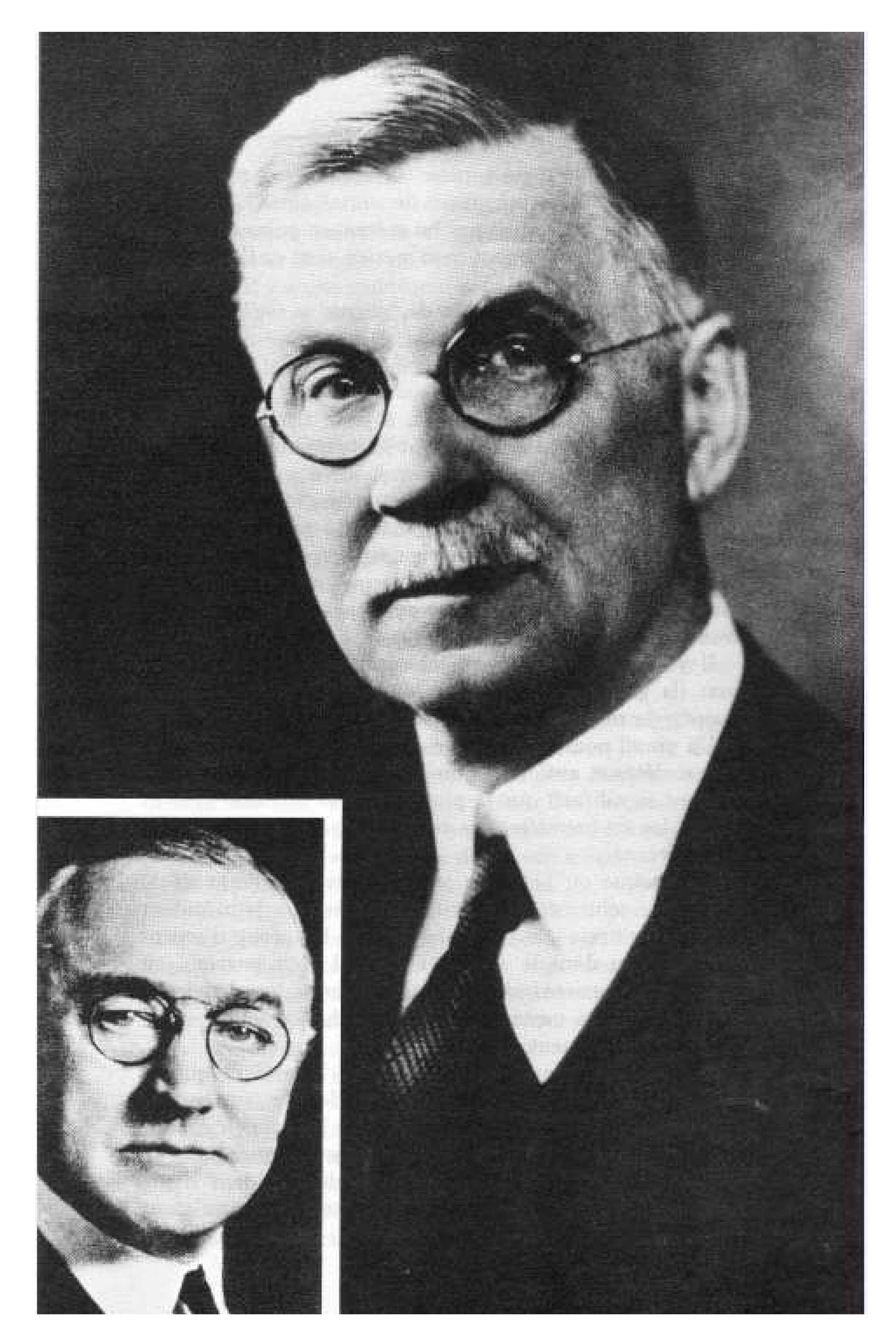
Il y avait un facteur qui caractérisait presque chacun d'eux : ils gagnèrent beaucoup d'argent et ils acquirent beaucoup de richesse matérielles.

Un grand nombre d'entre eux étaient à la tête d'importantes sociétés et avaient acquis une haute considération.

Il est significatif que la plupart de ces hommes avaient appliqué les SIX premières des *sept lois* du succès. *C'est là un fait important.*

A l'époque où j'étais le jeune secrétaire-adjoint de la Chambre de commerce de la ville où je résidais, le président d'une grande firme automobiles gagnait beaucoup d'argent et était connu dans le monde entier. Il était parvenu au sommet de sa carrière industrielle. Néanmoins, lors de la crise de 1920, sa société passa dans les mains de liquidateurs et il perdit tout ; finalement, il se suicida.

Il y avait également deux grands banquiers que je connaissais, dont l'un intimement. Ce dernier, un certain Arthur Reynolds, était le président d'une banque en Amérique, qui, à l'époque, venait au deuxième rang dans ce pays. Je connaissais M. Reynolds alors qu'il était président d'une banque de la ville où je suis né. Par la suite, en tant qu'agent de publicité, je me rendais assez souvent chez lui pour lui demander conseil. Il se montrait toujours prêt à m'aider, et moi, je l'écoutais.



Photos : Wide World ; Historical Pictures Service

JOHN Mc HUGH, *ancien président du comité exécutif de la Chase National Bank de New York. Photo prise le 19 février 1931. En vignette : Arthur Reynolds, ancien président de la deuxième banque principale des États-Unis. L'un comme l'autre furent, en leur temps, célèbres. Mais aujourd'hui, qui s'en souvient ?*

M. Reynolds s'était acquis une renommée mondiale. Quelque 35 ans plus tard, j'entrai dans cette grande banque et je demandais à l'un des nombreux vice-présidents s'il savait où M. Reynolds s'était retiré ou s'il «était mort. Quelle ne fut pas ma surprise en apprenant que le vice-président n'avait jamais entendu parler de M. Reynolds !

Il se livra à une enquête dans son entourage. Aucun de ceux qu'il interrogea ne se souvenait d'Arthur Reynolds. Finalement, le secrétaire aux relations publiques de la firme envoya un mot à l'archiviste de la banque ; au bout d'un moment, un employé nous amena une coupure de journal.

C'était la seule archive que cette banque semblait posséder concernant son ancien président qui, avec son frère, avait largement contribué au succès de cette firme.

Après avoir lu le journal, je le remis à la personne qui l'avait apporté et je fis la remarque : « Vous désirerez certainement le conserver ; il doit être d'une certaine valeur pour la banque. »

Il répliqua : « Oh non, si vous connaissiez la personne, vous pouvez le garder. »

Et c'est ainsi que j'ai emporté de cette grande banque ce qui, probablement, constituait la seule archive au sujet de l'homme qui en avait été pendant si longtemps le président … Sa « réussite » n'avait pas été durable ; elle n'avait pas même laissé de souvenir. Au cours de sa vie fort active, cet homme avait appliqué les SIX premières des sept règles de la réussite. Mais, quelle qu'ait pu être sa réussite, elle ne fut qu'éphémère. Bien qu'il ait accumulé de l'argent et acquis un joli paquet d'actions dans cette banque, bien qu'il ait vécu dans une belle maison et ait acquis une renommée, toute sa « réussite » disparut avec lui.

L'autre grand banquier était un certain John Mc Hugh. Je l'ai connu d'abord comme président d'une banque d'une ville du Midwest ; puis, il devint président d'une banque bien connue à New-York. Par la suite, le regroupement de plusieurs banques de cette métropole le rendit plus important que le président de la plus grande banque du monde, à cette époque-là.

Néanmoins, quelque 36 ans plus tard, lorsque je m'enquis à son sujet dans cette grande banque, la réponse fut la même : « Qui était-ce ? On n'a jamais entendu parler de lui ! » Sa « réussite » ne lui avait pas survécu.

Cependant, il y a une réussite qui est *réelle et durable*.

Oui, j'ai eu le privilège de connaître beaucoup d'hommes célèbres, ainsi que d'autres dont la renommée, sans être le premier plan, était néanmoins grande. J'ai connu des multimillionnaires, des dirigeants de grandes sociétés et de banques, des membres du Gouvernement et d'administrations nationales, ainsi que des acteurs, des artistes, des conférenciers, des dirigeants de grandes écoles et des doyens de facultés.

Pour la plupart d'entre eux, réussir signifiait acquérir de l'argent et des biens ; c'était le fait d'être important.

La classe moyenne qui « monte »

Un journal londonien a publié, il y a quelques années, une série d'articles intitulés : *La vie dans un faubourg respectable.* (La traduction de cette rubrique ainsi que celle de toutes les autres citations qui figurent dans cet article est la nôtre.) Ce journal a publié un compte rendu et une analyse d'une enquête effectuée dans un faubourg de Londres, habité par des classes moyennes.

D'après l'article en question, la population de cette localité vote généralement pour le parti conservateur ; elle se compose en majorité d'abonnés au réseau ferroviaire métropolitain et de personnes qui s'efforcent constamment d'améliorer les conditions dans lesquelles elles vivent. Les hommes sont membres du club de boules ou de golf, du club local des conservateurs ou du *Rotary.* Quand aux femmes, elles font partie de la *Guilde* locale, de l'Institut des Femmes ou du club de tennis. Cette localité semblait être un endroit où il faisait bon vivre ; mais était-ce vraiment le cas ?

A quel point ses habitants se lançaient-ils à la *poursuite de* choses vaines ? Dans quelle mesure l'esprit de compétition régnait-il dans la poursuite des biens matériels ?

Le journal citait à ce propos quelques cas typiques : « Dès que les voisins ont su que nous avions une machine à laver, a déclaré un mari, ils ont tout fait pour en avoir une également ; lorsqu'au bout de quelques mois, nous avons acheté un réfrigérateur, eux aussi s'en sont procuré un ... »

Une ménagère a signalé que sa voisine avait fait l'acquisition d'un réfrigérateur, tout simplement parce qu'elle en avait acheté un. Elle déclara : « Cela la tracasse si nous avons quelque chose de nouveau dans la maison. Lorsqu'on lui a livré son réfrigérateur, elle n'a rien eu de plus pressé que de montrer qu'*elle aussi* pouvait fabriquer des cubes de glaces ! »

On a pu également constater que les automobiles étaient constamment l'objet de rivalités. Une femme, dont la voisine avait récemment acheté une nouvelle voiture, signala qu'elle et son

mari allaient en avoir une plus belle. Elle s'exclama : « Ça leur en mettra *plein la vue !* »

Oui, ces gens-là possédaient plus que d'autres, mais eux, comme tous ceux qui ont mieux « réussi » aux yeux de la société, ne sont jamais satisfaits : plus ils en ont, plus ils en veulent. Et s'ils ont ce qu'ils désirent, cela ne fait que les rendre plus mécontents, tout simplement parce qu'un de leurs voisins possède plus qu'eux.

Quand commencerons-nous donc à nous rendre compte que cet esprit de compétition n'est, après tout, qu'une recherche effrénée de fausses valeurs, de biens qui *n'apportent pas la satisfaction réelle ?* C'est une conception erronée de ce qui constitue la réussite. C'est un peu comme si l'on gaspillait toute une vie, ou de grands efforts pour se procurer une poignée de vent !

Toute réalisation n'est pas forcément une réussite

L'exemple le plus typique de toute l'histoire est celui d'un roi qui s'est donné beaucoup de mal, qui a accompli un grand nombre de choses, et qui a fini par acquérir des richesses fabuleuses. Ce monarque fit l'expérience de tout ce qu'on peut appeler *plaisir*, afin de voir si cela pouvait apporter le bonheur.

« Allons ! Je t'éprouverai par la joie, et tu goûteras le bonheur... » (Eccl. 2:1).

Décrivant les expériences qu'il a vécues, il a écrit : « Je résolus en mon cœur de livrer ma chair au vin, tandis que mon cœur me conduirait avec sagesse, et de m'attacher à la folie jusqu'à ce que je visse ce qu'il est bon pour les fils de l'homme de faire ... » (verset 3).

Ce roi des temps anciens était assez jeune pour pouvoir essayer de *jouir de la vie.* Il pouvait se le permettre : c'était l'un des hommes les plus riches qui aient jamais vécu. Il disposait, en maître absolu, des ressources de la nation. S'il n'avait pas assez d'argent pour un projet qu'il avait en tête, il lui suffisait tout simplement d'augmenter les impôts.

Poursuivant ses recherches du bonheur et de la réussite, il écrivit : « J'exécuterai de grands ouvrages » – il s'agissait en l'occurrence de magnifiques projets d'envergure nationale – « Je me bâti des maisons ; je me plantai des vignes ; je me fis des jardins et des vergers, et j'y plantai des arbres à fruits de toute espèce ; je me créai des étangs, pour arroser la forêt où croissait les arbres. J'achetai des serviteurs et des servantes, et j'eus leurs enfants nés dans la maison ; je possédai des troupeaux de bœufs et de brebis, plus que tous ceux qui étaient avant moi dans Jérusalem. Je m'amassai de l'argent et de l'or, et les richesses des rois et des provinces. Je me procurai des chanteurs et des chanteuses, et les délices des fils de l'homme, des femmes en grand nombre. Je deviens grand, plus grand que tous ceux qui étaient avant moi dans Jérusalem … Tout ce que mes yeux avaient désirés, je ne les en ai point privés ; je n'ai refusé à mon cœur aucune joie ; car mon cœur prenait plaisir à tout mon travail, et c'est la part qui m'en est revenue » (verset 4-10).

Pour conclure, il dit : « Puis, j'ai considéré tous les ouvrages que mes mains avaient faits, et la peine que j'avais prise à les exécuter, et voici, tout est VANITE et poursuite du vent, et il n'y a aucun avantage à tirer de ce qu'on fait sous le soleil » (verset 11).

« Vanité des vanités, tout est VANITE », s'est écrié ce roi après avoir mené une vie au cours de laquelle il s'était livré à toutes sortes d'expériences. Tout ce qu'il en était résulté, c'étaient des efforts – oui, toujours des *efforts* – et pour quoi ? Ce n'était, après tout, que poursuite du VENT – telle fut sa conclusion. Il constata que tout ce qu'une vie laborieuse et diligente lui avait apporté – avec toutes les réalisations matérielles qui avaient été les siennes – n'avait été, après tout, que POURSUITE DU VENT !

Cet homme, le plus sage qui ait jamais vécu, était le roi Salomon qui régna jadis sur Israël. En dépit de toutes ses coûteuses expériences, il ne put jamais découvrir les *vraies* valeurs, à savoir ce que signifie une REUSSITE valable et réelle.

Et POURQUOI ?

Tout simplement parce que, malgré toute sa sagesse, il recherchait le plaisir, le bonheur et la réussite *à sa manière*, dans le matérialisme.

Au commencement, l'Éternel Dieu a conçu et institué des lois dans le dessein de produire le

bonheur – une vie dans l'abondance, une joie pure et continuelle, chez tous les êtres humains qui seraient disposé à les observer. Il s'agit en l'occurrence des SEPT grandes LOIS qui régissent la REUSSITE.

Comme presque tous les hommes qui ont « réussi » dans le monde, le roi Salomon a diligemment mis en pratique les six premières de ces lois. Mais la transgression de la septième l'engagea dans la mauvaise direction. Plus il faisait d'efforts plus il s'éloignait de la réussite durable et réelle.

« Salomon fit ce qui est mal aux yeux de l'Éternel, et il ne suivit point pleinement l'Éternel … Et l'Éternel dit à Salomon : Puisque tu as agi de la sorte, et que tu n'as point observé mon alliance et mes lois que je t'avais prescrites, je déchirerai le royaume de dessus toi »... (1 Rois 11:6, 11)

Permettez-moi de vous raconter maintenant l'expérience qui fut celle d'un roi moderne. C'était un ami intime d'un autre monarque, le roi Saoud d'Arabie. La richesse échut soudainement au Seik Ali de Qatar.

Qatar est une péninsule de l'Arabie, dans le golfe Persique. Au cours des deux dernières décennies, la prospérité s'est abattu sur ce petit royaume du fait de la découverte du pétrole. Il en résulta, pour ce pays de quelque 35 000 habitants, un revenu de 250 millions de nouveaux francs par an ; soixante-deux millions et demi revenaient personnellement au vieux sheik Ali.

Je vous le demande, que feriez-vous d'une telle somme si vous en disposiez tout à coup ?

Il est probable que vous ne feriez pas ce que – maintenant – vous pensez faire. Le fait de disposer d'une telle somme, et d'une façon aussi soudaine, a généralement pour effet de changer complètement les idées de la personne qui en bénéficie. C'est ce qui arriva au vieux sheik Ali …

Il commença à construire d'immenses palais fastueux, roses, verts et dorés, au milieu de malodorantes masures de boue. Ces palais étaient équipés de tout le confort ultra-moderne, au point même d'avoir aux fenêtres des rideaux qui s'ouvraient et se fermaient sur la simple pression d'un bouton. Le nouveau sheik, devenu maintenant si riche, pouvait éviter les rigueurs des étés torrides du désert, aux températures atteignant 54 degrés au soleil.

Il affréta des avions et prit avec lui une suite tellement importante que la villa princière, qu'il venait d'acheter au bord du lac Léman, ne put la contenir toute ; ces personnes durent être logées dans divers hôtels des environs.

Par la suite, le sheik Ali s'offrit une magnifique résidence qui dominait la baie de Beyrouth, et d'où l'on jouissait d'une vue splendide sur la Méditerranée. Lorsque le roi Saoud alla le voir, le sheik Ali lui fit cadeau de *seize* automobiles, dont l'une était garnie d'or. Le vieux sheik devint tellement généreux, désireux qu'il était de ne rien se refuser, que ses dettes – dépassant de loin ses fabuleux revenus – s'élevèrent bientôt à soixante-dix millions de francs.

Les journaux ne tardèrent pas à révéler au monde que ce sheik *n'arrivait tout simplement pas à « joindre les deux bouts »* avec ses soixante-deux millions et demi de francs par an … Le 1er novembre 1960, il abdiqua en faveur de son fils Ahmed, âgé à cette époque d'une quarantaine d'années. Une nouvelle assemblée de conseillers prit les dispositions nécessaires pour payer les dettes du vieil Ali, et lui donner une pension suffisante afin de lui permettre tout juste d'avoir quelques serviteurs et un *petit nombre* de femmes.

Pauvre vieil Ali ! Il éprouva plus de difficultés à joindre les deux bouts avec soixante-deux millions et demi de francs par an que lorsqu'il était beaucoup moins riche !

La première loi

Il n'y a certainement RIEN, dans la vie, qui ne soit plus important que de savoir ce qu'est la vraie réussite – et comment y parvenir.

Quelle est alors la PREMIERE LOI de la réussite ?

Avant même de commencer par la première loi, qu'il soit bien compris que je ne considère pas ici des principes relatifs au caractère en général, tels que l'honnêteté, la patience, la loyauté, la courtoisie, la ponctualité, la confiance que l'on peut inspirer à juste titre et ainsi de suite, sauf dans

la mesure où ils sont automatiquement inclus dans les sept règles. On peut supposer qu'il n'est pas possible de réussir réellement sans posséder et appliquer ces principes moraux qui sont ceux d'un *caractère juste et droit.*

D'un autre côté, il y a beaucoup de gens honnête qui n'ont jamais pratiqué, systématiquement, une seule des sept lois. Bien des gens peuvent être loyaux, patients, courtois, ponctuels, mais ne pas réussir parce qu'ils n'ont pas appliqué une seule de ces sept règles précises et particulières. En effet, chacune de ces lois a une grande portée.

Voici, sans plus tarder, la *première loi* qui régit la réussite : FIXEZ-VOUS LE BUT QUI CONVIENT!

Pas simplement n'importe quel but. La plupart des hommes qui ont « réussi », et dont j'ai précédemment parlé, avaient un but ; inflexiblement, ils s'efforçaient de l'atteindre. Mais le fait de gagner de l'argent, de devenir IMPORTANT aux yeux du monde, et de jouir des plaisirs éphémères des cinq sens, a littéralement jonché la route de l'histoire de craintes, de soucis, de chagrin, de consciences lourdes, d'afflictions diverses, de sentiments de frustration et de vide spirituel, ainsi que la mort.

On peut obtenir les choses que l'on désir, et en jouir en même temps que la vraie réussite. Mais, à *elles seules*, elle ne l'engendre pas. Le but sous-entend quelque chose de plus.

Et d'autres termes, la toute première loi du succès consiste à être à même de définir ce qu'elle est. Une fois que l'on a appris ce qu'elle est, il faut en faire son but dans la vie.

Savez-vous que la vaste majorité des gens traversent l'existence sans avoir le moindre BUT ? Ils ne connaissent pas – et n'appliquent pas d'avantage – une seule *des sept lois du succès*. Ils ne pensent pas à se fixer le moindre BUT dans la vie. Ils vivent *sans savoir exactement pourquoi !*

Si vous avez économisé de l'argent en vue de vous rendre à Berlin, à Paris, à Rome ou à Londres pour vos vacances, vous passerez de nombreuses heures à PREPARER ce voyage, en vous en réjouissant à l'avance. Vous avez une DESTINATION bien précise ; tous les plans que vous avez élaborés l*'ont été afin* de vous amener à cette destination et à ce BUT particulier. *Vous savez où* vous avez l'intention de vous rendre. S'il en était autrement, comment pourriez-vous jamais y *arriver ?*

Mais la plupart des gens n'ont pas de but ; ils sont tout bonnement au travail ou à l'emploi qu'ils occupent présentement. Ils n'ont pas davantage CHOISI l'endroit où ils vivent. Ils ont été ballottés par les CIRCONSTANCES. Ils se sont laissé aller à la dérive.

En conséquence, la première loi du succès, c'est de se fixer un BUT CONVENABLE, et non pas *n'importe* quel but. On pourrait s'assigner un but auquel on ne porterait que peu ou pas d'intérêt, et glisser en quelque sorte vers l'inaction. Le but qui convient suscitera l'ambition, laquelle est un désir accompagné de la ferme *volonté* de réussir. Le but qui convient sera désiré de façon tellement intense qu'il suscitera un effort vigoureux et résolu. Il doit vous donner l'élan nécessaire pour progresser.

Il devrait y avoir un DESSEIN prédominant dans votre existence. Peu de gens ont jamais connu un tel but. Tout au long des siècles, des penseurs et des philosophes se sont demandé, puis ont cherché en vain à apprendre, si la vie a un but réel. Socrate, Platon, Augustin – parmi tant d'autres – se sont livrés à des spéculations et à des raisonnements divers ; et pourtant, la *vraie* signification de la vie leur a échappé. Cette question, qui est la plus profonde et la plus importante de l'existence, est demeurée pour eux un mystère – une énigme insoluble.

Si l'on pouvait découvrir un tel DESSEIN général – un but plus grand qu'une existence temporaire pour lequel les êtres humains ont été mis sur la terre – on serait en droit de penser que ce dessein devrait susciter une ambition dynamique.

Mais hélas ! Qui a jamais découvert un tel objectif en tant que but de la vie ? Mes deux célèbres amis banquiers n'avaient pas un tel but. N'y avait-il pour eux rien de plus désirable que de jouir de leur statut éphémère, pour être oubliés par la génération suivante ? Après tout, qu'y a-t-il dans la vie qui vaille la peine d'être vécu ?

Apprenez donc que la première loi de la réussite est d'avoir *le but qui convient*. Les hommes que j'ai décrits, et qui ont joui de la considération du monde, avaient tous des buts. Ils mettaient en pratique les six premières lois du succès. Mais, du fait qu'il leur manquait la septième, ils

appliquèrent mal la première. Leur réussite fut en conséquence éphémère.

La deuxième loi

Si vous avez l'intention de réussir dans la vie, il vous faut d'abord vous fixer un but convenable ; ensuite vous préparer pour l'atteindre.

Ainsi, la DEUXIEME LOI du succès, dans l'ordre chronologique, *est* l'EDUCATION ou la PREPARATION.

Comment peut-on envisager d'atteindre un but quelconque si l'on ne dispose pas de connaissances et du savoir-faire nécessaires ?

Les êtres humains ne viennent pas au monde pourvus d'un instinct. A cet égard, les animaux que nous qualifions de « bêtes » ont un certain avantage sur nous : ils n'ont pas à apprendre. Ils n'ont jamais besoin de se fatiguer le cerveau en puisant la connaissance dans les livres.

Le veau nouveau-né n'a pas besoin qu'on lui enseigne à marcher ; il commence immédiatement à se dresser sur ses pattes. Il se peut qu'il retombe à la première ou à la seconde tentative ; mais au bout de quelques instants, il parvient à se tenir debout. Il n'a pas besoin d'un an ou deux – pas même d'une heure ou deux – car il commence à marcher au bout de *quelques minutes.* Pour cela, il ne lui est pas nécessaire de raisonner et de se fixer un objectif. Il n'a pas besoin d'un manuel d'enseignement. Il *connaît* instinctivement son but : il sait où se procurer son déjeuner. Et il sait également, grâce à son instinct, comment s'y prendre.

Les oiseaux construisent des nids, *par instinct,* personne ne leur enseigne comment procéder. On a fait l'expérience avec les oiseaux de la famille des tisserins (ou tisserands), dont on avait mis à part cinq générations successives en les privant de nids ou de matériaux permettant d'en construire. Lorsqu'on mit de tels matériaux à la disposition de la sixième génération, celle-ci, d'elle-même et sans la moindre instruction, se mit en devoir d'en construire. Ils ne construisirent pas des nids de corbeaux ou des aires d'aigles, mais bien le même genre de nids que les oiseaux de la famille des tisserins édifient depuis le création. Ils n'avaient pas d'esprit pour concevoir, élaborer, imaginer et construire un nid d'un genre différent.

Bien entendu, il est possible d'enseigner certains tours à des chiens, à des chevaux, à des éléphants et à quelques autres animaux, en les dressant de façon appropriée. Néanmoins, ils ne peuvent *raisonner, imaginer, penser, concevoir et construire* des choses nouvelles et différentes. Ils n'acquièrent pas de connaissances et ne distinguent pas la vérité de l'erreur ; ils ne peuvent ni prendre de décisions ni se maîtriser. Ils ne peuvent pas DEVELOPPER en eux un caractère *moral* et *spirituel*.

Pour les être humains, les choses ne sont pas aussi faciles. Ils doivent, en effet, apprendre et être enseignés. Ils ont besoin d'*apprendre* à marcher, à parler, à manger et à boire.

Nous n'arrivons pas à ces acquisitions fondamentales instinctivement et immédiatement comme les oiseaux. Cela peut nous demander un peu plus de temps et nous être plus difficile qu'à eux ; c'est effectivement ce qui se produit. Toutes nos connaissances ne s'acquièrent que lentement et progressivement.

Nous pouvons aller plus loin et nous initier à apprécier la littérature, la musique et l'art. Il nous est possible d'apprendre à penser et à raisonner – à avoir des idées nouvelles, à projeter, à concevoir dans notre esprit et à construire.

Nous pouvons nous livrer à des recherches et à des expériences ; nous sommes à même d'inventer des télescopes pour explorer les autres planètes, les étoiles, et même les galaxies fort lointaines. Nous inventons des microscopes qui nous permettent d'en savoir davantage au sujet de particules de matière infinitésimales.

Nous étudions l'électricité et la physico-chimie ; nous construisons des autoroutes et nous nous déplaçons plus vite que n'importe quel animal ne le peut par ses propres moyens. Nous sommes parvenus à voler plus haut, plus loin et plus vite que n'importe quel oiseau. Nous avons *démonté* en quelque sorte la nature pour la mettre à notre service. Nous avons découvert l'énergie nucléaire.



Photo :UPI

QUELQU'UN QUI A REUSSI *– Winston Churchill, ancien Premier ministre, eut à affronter bien des obstacles au cours de sa carrière. Leader du peuple anglais, il aida sa nation à passer au travers des horreur de la Deuxième Guerre mondiale et la conduit à la victoire finale.*

Nous devons APPRENDRE, ETUDIER, être EDUQUES et être *préparés* pour ce que nous envisageons de faire. L'une des premières choses que nous devons apprendre, c'est qu'*il nous est nécessaire d'apprendre !*

Une fois que vous êtes devenu capable de CHOISIR UN BUT, la *deuxième étape* est de connaître la voie, c'est-à-dire d'acquérir *l'éducation*, la formation et l'expérience supplémentaires qui nous donneront des connaissances permettant de parvenir au but choisi.

La plupart des gens omettent de se fixer des objectifs précis. Du fait qu'ils n'ont pas de buts particuliers, ils négligent *l'éducation* spécialisée qui leur permettrait d'atteindre de tels objectifs.

Or, ces hommes dont j'ai retracé l'histoire avaient des buts ; leur objectif général était d'acquérir des possessions matérielles, de devenir quelqu'un et de jouir de plaisirs éphémères. Pour

atteindre ces objectifs, ils avaient des buts déterminés qui consistaient à réussir dans leur domaine particulier.

Ils avaient l'esprit suffisamment large pour se rendre compte que l'éducation ne comprend pas seulement ce qu'on apprend dans les livres, mais qu'elle sous-entend également un développement correspondant de la personnalité ; elle vous permet d'acquérir les qualités de chef et de connaître la façon d'enter en contact ou de s'associer avec les autres.

Ces gens qui avaient censément « réussi » n'ont jamais connu la *vraie* réussite. Non seulement ils avaient choisi un but qui les conduirait dans la direction diamétralement opposée à celle du bonheur permanent qu'ils recherchaient, mais ils avaient omis d'avoir la VRAIE éducation qui leur aurait permis de réussir de façon durable – bref, d'accomplir le DESSEIN de la vie.

En conséquence, il existe une éducation qui est bonne, et une autre qui ne l'est pas. Les hommes dont je vous au parlé n'ont pas connu de réussite durable. Leur éducation ne leur avait pas enseigné les VRAIES VALEURS. Ils avaient choisi des objectifs qui les conduisirent dans la voie des valeurs fausses et éphémères.

Le système d'éducation de ce monde néglige les vraies valeurs. Même les éducateurs érudits consacrent trop souvent des années de recherches ardues en empruntant des voies non essentielles.

La connaissance fondamentale – les vraies valeurs, la signification et le but de la vie, la VOIE qui mène à la paix, au bonheur et au bien être dans l'abondance – n'est pas enseignée. C'est parce qu'il m'a donné de voir cette décadence dans l'éducation moderne – et d'en reconnaître la tragique lacune – que j'ai décidé de fonder l'AMBASSADOR COLLEGE qui remplit cette tâche.

L'éducation convenable doit enseigner la relation de cause à effet ; elle doit montrer que, pour chaque résultat, bon ou mauvais, il y a une cause. Elle enseigne la cause des maux de ce monde, des ennuis sur le plan personnel ou collectif, de telle sorte qu'on puisse les éviter. Il lui incombe également d'enseigner la CAUSE des BONS résultats, afin que nous puissions savoir comment les obtenir au lieu d'avoir des ennuis. L'éducation véritable ne doit pas seulement se borner à enseigner à VIVRE ; elle doit savoir et enseigner le BUT de la vie humaine, et la façon d'y parvenir.

L'éducation décadente a conduit à l'actuelle révolte estudiantine qui, à son tour, plonge les lycées et les universités dans un état de violence et de chaos.

C'est là une autre tragédie caractéristique de notre époque !

Ce monde dissémine une fausse éducation qui nous est venue de païens qui ont pensé et philosophé – et qui, pourtant, s'étaient fourvoyés, du fait qu'il leur manquait la connaissance des vraies valeurs et des véritables buts de la vie. L'histoire de l'éducation est révélatrice en elle-même.

La troisième loi

La troisième loi, dans l'ordre chronologique, est celle de LA BONNE SANTE.

Nous sommes des êtres physiques ; l'esprit et le corps forment ensemble le mécanisme physique le plus merveilleux que nous connaissions. L'homme se compose de matière, principalement de seize éléments organiques qui assurent le fonctionnement chimique de son existence. Il doit respirer pour vivre. Si les poumons ne continuaient pas à inspirer et à expirer l'air qui contient de l'oxygène, l'homme ne pourrait ni vivre, ni atteindre le moindre but.

Rappelez-vous que n'êtes séparé de la mort que par un souffle. De même que les poumons pompent de l'air et en rejettent, de même, le cœur fait circuler, dans l'organisme, du sang chargé de tous les éléments nutritifs, à travers un réseau compliqué de veines et d'artères.

C'est ainsi que l'homme est *ce qu'il mange*. Certains médecins et chirurgiens ont déclaré que quatre-vingt-dix à quatre-vingt-quinze pour cent des maladies et des malaises proviennent d'un régime alimentaire défectueux.

La majorité des gens ignorent le fait que ce que nous absorbons – et la façon dont nous l'absorbons – est beaucoup plus important qu'on ne le croît. Ils mangent surtout ce qui flatte le palais.

Les gens sont de véritables « bébés-adultes » … Observez un enfant de quelques mois : il

porte à la bouche tout ce qui lui tombe sous la main.

Je me rappelle que, lorsque mon frère cadet était âgé de neuf mois environ, il avait réussi à se glisser dans le lieu où l'on l'on mettait le charbon. Nous le trouvâmes un jour essayant de manger de petits morceaux de charbon ; sa bouche et son visage en étaient tout noirs !

Peut-être riez-vous en voyant de tout petits enfants qui tentent des tasses en argent ou des morceaux de charbon. Mais je vous le demande : ririez-vous en voyant des Chinois engloutir avec délices des petites souris trempées dans une sauce, comme s'il s'agissait d'un met succulent ?

Si tel est le cas, les Chinois à leur tour se moqueraient de vous. Ils vous diraient que les souris mangent des grains et des aliments purs, tandis que vous, de votre côté, vous mangez des huîtres qui glissent littéralement sous la dent, ainsi que d'autres nourritures tirées de la mer, ou même des « nécrophages » (animaux mangeurs de cadavres), en les considérant comme des mets délicats …

Peut-être pensez-vous que les adultes agissent mieux que les enfants de moins d'un ans ? Allez donc faire un petit tour chez un épicier qui vend des « spécialités ». Vous trouverez sur les rayons de son magasin de l'anguille, du serpent à sonnettes en conserve et d'autres « délices » !

POURQUOI ? Parce que les êtres humains ne savent rien à la naissance : ils doivent *apprendre*. Toutefois, la plupart ignorent ce fait, et, au risque de me répéter, je dirais que ce que nous ne savons pas, nous *ignorons* que nous ne le savons pas !

Nous mangeons, en général, ce qui nous paraît avoir bon goût – et ce que nous voyons les autres manger. Dans l'ensemble, on ne nous a pas éduqués en matière d'alimentation, ni fait étudier ce que nous devrions manger ou ne PAS MANGER.

La plupart des maladies *modernes* sont, en quelques sortes, des « amendes » que l'on doit payer pour avoir mangé des aliments qui ont été déminéralisés dans nos usines de produits alimentaires. D'ordinaire, ces aliments contiennent un excès de féculents, de sucres (hydrates de carbone) et de graisse. D'autres maladies sont provoquées par une alimentation défectueuse, qui entraîne une « carence » – ou manque de matières minérales et de vitamines dont le corps humain a besoin. C'est alors que les gens essaient de composer ce manque de vitamines par des pilules achetées chez le pharmacien.

Au cours d'une conférence à l'AMBASSADOR COLLEGE, le directeur d'un programme d'entraînement physique, nous a rappelé que la profession médicale a fait de grands progrès quant à l'élimination de maladies contagieuses, mais qu'en revanche, elle n'a remporté que peu de succès sur les maladies non contagieuses – telles que le cancer, les maladies de cœur, le diabète et les maladies rénales. Ces maladies s'accroissent toujours et peuvent êtres causées par un régime fautifs.

Il y a naturellement, d'autres lois qui régissent la santé : le sommeil et les exercices physique en suffisance, beaucoup d'air frais, l'hygiène et l'élimination convenable, un mode positif de vie et de pensée.

Pourquoi les êtres humains ont-ils tendance à aller d'un extrême à l'autre ? *L'exercice est bon*, mais il peut également être pratiqué à un tel point que le profit qu'on en tire va en décroissant. L'exagération nuit à tout. Nous sommes enclins à oublier l'avertissement de la TEMPERANCE en toutes choses.

La course stimule la circulation du sang dans le corps tout entier, et c'est bon. Toutefois, nous pouvons également nous DETRUIRE la santé en exagérant. Il y a autant de danger à exagérer les exercices qu'à les négliger.

Je n'ai jamais oublié une conférence que j'ai eu l'occasion d'entendre alors que j'étais jeune homme. Le conférencier, un professeur de culture physique, s'était procuré une liste d'un bon nombre de centenaires ; il leur avait rendu visite, et leur avait demandé à quoi ils attribuaient leur longévité exceptionnelle.

L'un d'eux n'avait jamais fumé ; il donna cela comme raison. Un autre était un fumeur invétéré. Un troisième s'était toujours abstenu de boire du vin, tandis qu'un autre avait bu de la bière et de l'eau-de-vie pendant son existence – et ainsi de suite.

Après avoir interviewé chacun de ces vieillards, il passa en revue les notes qu'il avait prises ; c'est alors qu'il fut surpris d'apprendre que tous ces gens-là avaient un point commun. Pourtant,

aucun d'eux ne lui avait attribué sa longévité. Quelle que soit la façon dont ils s'y étaient pris, chacun d'eux avait *stimulé la circulation du sang,* jusqu'à l'extrémité des orteils et des doigts, en se frottant et en se massant quotidiennement.

Beaucoup de gens demandent comment je m'y prends pour avoir une telle énergie ainsi qu'un tel dynamisme à mon âge (j'entre maintenant dans ma quatre-vingt-dixième année). Je suis certain qu'il y a plus d'une raison, mais ce que je puis dire, c'est que je ne fais pas de course à pied ou que je ne m'adonne pas à des lubies. Je marche, et c'est là le meilleur exercice qui soit pour une personne de mon âge. Mais depuis que j'ai entendu ce conférencier, il y a quelque soixante ans, je me frictionne chaque jour.

J'essaie d'avoir suffisamment de sommeil. Je prends garde à l'élimination – chose très importante. Je surveille mon régime. Et j'ai un BUT qui me pousse dans la vie et qui m'incite à l'action ! J'ai une mission à accomplir qui est plus importante que ma vie même. Il ne reste pas beaucoup de temps ; elle DOIT être accomplie et elle le SERA.

En outre, je puise à une *Puissance* plus grande et plus élevée ; je pense que ceci donne la réponse.

La moyenne des gens n'ont jamais pris le temps de songer qu'il n'est *pas naturel* d'être malade. Les maladies ne proviennent que d'une *violation des lois naturelles* qui régissent la santé. Ils *n'ont pas appris* qu'il existe de telles lois. Ils supposent qu'une maladie ou un malaise, de temps à autre, sont des choses toutes « naturelles » dans le cours d'une existence humaine. Or, rien ne saurait être plus éloigné de la vérité.

Certaines autorités affirment que nous n'*attraperons* pas un rhume, mais c'est en mangeant que nous le contractons, tout comme les poussées de fièvre. Il nous faut savoir qu'un rhume ou une fièvre représentent tout simplement l'élimination rapide, et non naturelle, de toxines et de poisons qui se sont emmagasinés dans les glandes – ceci résultant d'un régime alimentaire qui ne convient pas à l'organisme.

Et maintenant, que penser des grands et des « moins grands » de ce monde ? D'ordinaire, ils ne savant pas tout ce qu'il convient de savoir au sujet des *lois qui régissent une santé vigoureuse,* et qui ont pour corollaire un esprit clair et éveillé. Bien entendu, en comparaison de la *moyenne* de la population, ils parviennent à en savoir beaucoup ; ils jouissent, en règle générale, d'une bonne santé – disons *en* comparaison, pour être exact !

Néanmoins, il y a beaucoup de chose que même ces personnages importants ne connaissent pas en ce qui concerne les causes des maladies, des malaises et des faiblesses.

Je pense qu'il y a un facteur qui a agi universellement en faveur de tels hommes. L'attitude mentale exerce une influence considérable sur l'état physique. La plupart de ceux qui « réussissent » – tout au moins dans l'acceptation courante du terme – pensent de façon *constructive et positive* ; ils ont une *attitude mentale pleine de confiance.* Ils ne se laissent pas aller à penser de façon négative, ou à adopter une attitude de crainte et de découragement ; ils ne sont pas en proie à d'inutiles et vains soucis. Ils ne sont pas davantage victimes d'accès au cours desquels ils récriminent et se plaignent. Ils font régner en eux-même un équilibre en matière d'émotions.

Conscients de leur responsabilités, ils mettent probablement un plus grand frein aux excès auxquels la plupart des gens s'adonnent.

Si l'on ne possède pas la santé, l'on est terriblement handicapé ; l'on est même hors d'état d'accomplir ce qu'on se proposait de faire. La quatrième loi de la réussite *dépend,* en grande partie, de la bonne santé.

La quatrième loi

Supposons qu'une personne ait choisi son but ; cela peut avoir éveillé en elle la grande ambition d'y parvenir. Elle peut avoir commencé par *s'éduquer* et se former elle-même en vue d'y arriver ; il est même possible qu'elle jouisse d'une *bonne santé* – et que, néanmoins, elle fasse peu ou pas de progrès dans la réalisation de cet objectif.

Après tout, la réussite *est* le fait d'accomplir quelque chose ; c'est en somme AGIR. On dit

que n'importe quel poisson mort peut flotter en descendant la rivière, mais qu'il en faut un qui soit bien vivant pour la remonter. Une personne inactive n'accomplira rien. Réussir, c'est AGIR !

Nous en venons ainsi à une loi extrêmement importante. La QUATRIEME LOI du succès est, en conséquence, l'ENERGIE et l'INITIATIVE.

Lorsqu'un individu fait des efforts sans grande conviction, ceci peut le rapprocher du but qu'il s'est fixé, mais ne suffit pas pour lui permettra de l'atteindre.

Vous constaterez toujours qu'un patron qui réussit et prospère est un homme énergique. Il s'aiguillonne lui-même constamment. Non seulement il se montre exigent envers lui-même, mais il l'est également envers ses employés ; s'il n'en était pas ainsi, ces derniers pourraient se montrer négligents et « lambiner » comme on dit.

Il est fort possible que ce patron ait parfois envie de dormir et qu'il ait horreur de se lever tôt le matin ; mais il refuse de céder à cette impulsion.

Au cours de mes tournées en tant que représentant de la rédaction d'une revue, il y a quelque soixante ans, j'avais pris l'habitude de répondre d'une voix endormie à l'appel téléphonique de l'hôtel, le matin, et de me rendormir, aussitôt. Par la suite, j'achetai un réveille-matin puissant que j'avais toujours avec moi. Mais je m'aperçus que je me levais pour l'arrêter et que je me recouchais aussitôt ; j'étais tout simplement trop endormi pour me rendre compte de ce que je faisais. Je n'étais pas suffisamment éveillé pour faire preuve de volonté pour me forcer à rester debout et à prendre une douche.

Il fallait absolument me débarrasser de cette habitude, et trouver une sorte d'aiguillon : il me fallait en quelque sorte avoir un réveille-matin qui ne pourrait *pas être* arrêté avant que je sois suffisamment éveillé, pour me mettre en train pour la journée.

Un soir, dans un hôtel, je fis venir l'un des valets dans ma chambre. A cette époque-là, le pourboire habituel était de quelques centimes. Un billet de cinq francs avait à peu près la même valeur que quatre ou cinq billets de dix francs aujourd'hui. Je plaçai cinq francs sur la commode.

Je demandai au valet : « Tu vois ces cinq francs, hein ? »

« *Oh oui*, M'sieu » répondit-il, les yeux tout brillant de convoitise.

Après m'être assuré qu'il serait encore à son poste le matin suivant à six heures et demie, je lui dis : « Si tu frappes à cette porte demain matin à six heures trente jusqu'à ce que je te laisse entrer, et si tu restes dans cette pièces et m'empêche de retourner au lit avant que je sois habillé, alors cet argent sera à toi ... »

Je constatai que ces valets étaient prêts, pour un tel pourboire, à lutter et même à se bagarrer avec moi afin de m'empêcher de me glisser à nouveau dans mon lit. C'est ainsi que je suis parvenu à supprimer cette habitude matinale.

Beaucoup d'ouvriers et de salariés ne s'élèvent jamais au-dessus de leur niveau, parce qu'ils manquent *d'énergie*. Ils travaillent au ralenti ; ils traînassent, comme on dit familièrement, s'assoient et se reposent autant que possible. En d'autres termes, il faut qu'ils aient *un chef qui soit derrière eux* ; sans cela, ils mourraient probablement de faim. Ces gens-là ne pourraient pas réussir en tant que fermiers, car un fermier, pour réussir, doit se lever tôt, travailler tard, et être exigeant avec lui même.

C'est du reste la raison pour laquelle tant de gens travaillent pour d'autres. Ils ne peuvent compter sur eux-mêmes ; il faut qu'ils soient éperonnés par quelqu'un qui a plus d'énergie qu'eux et qui a un but en vue.

Sans *énergie* et *initiative* – un individu – s'il ne se montre pas *constamment exigeant avec lui-même* – ne pourra pas *vraiment* réussir.

La cinquième loi

On pourrait supposer que si une personne s'est fixé un but, si elle a l'ambition de l'atteindre, si elle s'est entraînée et éduquée, si elle a acquis de l'expérience en vue de l'atteindre, si elle s'est maintenue en bonne santé se montrant inflexiblement exigeante envers elle-même, dans ce cas-là, elle ne pourra que parvenir à ses fins.

Pourtant, si importantes que ce soient ces quatre lois, elle ne suffisent pas.

La vie est faite de risques, d'obstacles, de revers et d'échecs. Il se peut que vous exécutiez votre programme comme prévu quand – patatras ! – il vous arrive une complication imprévue, tel un coup de tonnerre dans le ciel tout bleu. Il est possible que les circonstances se présentent soudainement qui semblent devoirs vous immobiliser, ou tout au moins vous mettre des bâtons dans les roues.

Aussi, pour faire face à ces problèmes qui peuvent surgir à tout moment, il faut que vous ayez à votre disposition la CINQUIEME LOI. *Elle a trait à l'imprévu* ; on pourrait familièrement l'appeler la DEBROUILLARDISE, c'est-à-dire *savoir se tirer d'affaire.*

Lorsque des complications, des circonstances et des obstacles imprévus paraissent vous bloquer la route, il vous faut faire preuve de *débrouillardise* afin de résoudre le problème, de surmonter l'obstacle et de poursuivre votre chemin. Ceci me rappelle l'histoire classique du petit train de campagne qui, parce qu'une vache était couchée en travers des rails, ne pouvait aller plus loin !

Lorsqu'en 1924, nous conduisions notre vieille Ford, nous eûmes, à de nombreuses reprises, diverses pannes dues au moteur ou aux crevaisons. A chaque fois, il nous fallut résoudre le problème en réparant le pneu tant bien que mal, en mettant des joints aux endroits défectueux, ou en effectuant les réparations et les mises au point le long de la route.

J'ai appris une leçon de détermination et de persévérance, en même temps que la débrouillardise, lorsque je me suis rendu, pour la première fois, aux chutes du Niagara. C'était un 25 décembre, probablement en 1913, par un temps de verglas. Je faisais un tour dans l'île de La Chèvre, qui partage le fleuve en deux juste au-dessus des chutes. A un certain endroit se dressait un énorme rocher. Il semblait constituer une barrière infranchissable pour ce fleuve rapide, qui courait en grondant vers les rapides tourbillonnants qui se précipitaient dans le lac Ontario, situé en aval.

Je ne pus m'empêcher, tout intrigué et impressionné, de contempler ce majestueux spectacle. Les eaux impétueuses s'arrêtaient-elles ou renonçaient-elles devant l'obstacle ? Pas le moins du monde. J'étais fasciné en voyant l'eau tourbillonner autour de cet énorme bloc de rocher – l'éclaboussant, allant même jusqu'à le *pénétrer,* et se précipiter dans un grondement de tonnerre vers sa destination.

Lorsqu'une circonstances imprévue se présente, c'est alors que vous avez besoin d'avoir l'esprit éveillé, des nerfs calmes, de *penser* rapidement et de raisonner sainement. Bref, il vous faut faire preuve de DEBROUILLARDISE !

Vous avez besoin de garder la tête bien froide, afin de passer rapidement tous les *faits* en revue, et de prendre une décision sage.

Restez-vous calme lorsque quelque chose d'inattendu survient, ou bien perdez-vous la tête ? Pensez-vous rapidement, clairement et de façon logique, ou se peut-il que votre esprit soit paralysé ?

Pour réussir, il vous faut cultiver la capacité et *l'habitude* de demeurer calme, tout en étant prêt à agir sous la tension pour ainsi dire, et à prendre la décision qui s'impose, afin d'*agir en conséquence.*

Et maintenant, on pourrait très *certainement* penser que ces *cinq* ressources devraient, à elles seules, suffire à garantir la réussite définitive. Pourtant, neuf personnes sur dix qui en disposent ne réussissent toujours pas – *sans la sixième loi importante.*

La sixième loi

Parmi les cas que j'ai cités au commencement de la présente brochure, il y avait celui du directeur d'une importante usine d'automobiles. Cet homme avait mis en pratique les cinq premières lois – sauf qu'il avait un but qui menait dans la mauvaise direction. Au cours de la crise soudaine de 1920, lorsqu'il perdit sa fortune, il se suicida.

Cet homme en était arrivé au point où, selon toute apparence, il avait *échoué.* Sa vie durant, il avait résolu les problèmes les plus divers et surmonté les difficultés imprévues qui s'étaient

présentées. Mais il eut l'impression que, soudainement, *tout* lui avait été enlevé – tout ce pour quoi il avait tant travaillé. Il ne lui restait RIEN. Comme on dit populairement, il était « au bout du rouleau » ! C'est sans doute ce qu'il pensait alors. Peut-être avait-il connu un drame conjugal à la même époque, je ne puis l'affirmer ; je n'ai jamais été au courant de sa vie privée.

Il renonça donc à lutter et se suicida !

Oui, neuf personnes sur dix, au moins une ou deux fois dans leur vie, en arrivent au point où elles paraissent complètement *vaincues*. Tout paraît *perdu*, mais ce n'est là qu'une apparence. Ces personnes abandonnent la lutte alors qu'un peu de ténacité et de fermeté,de même qu'un peu plus de foi, de persévérance et d'OPINIATRETE, auraient eu pour effet de transformer un échec certain, du moins en apparence, en une magnifique réussite.

La SIXIEME LOI *est donc la* PERSEVERANCE – *la ténacité.*

Je puis en parler en connaissance de cause : j'en suis arrivé à un tel point plus d'une fois. Lors de la crise soudaine de 1920, tout me fut enlevé du jour au lendemain.

Alors que je n'avais pas encore atteint l'âge de trente ans, la plus grande partie de mon revenu, disons 90 % – provenait de cinq ou six grandes sociétés. Or, la plupart de ces grandes firmes succombèrent ; elles passèrent dans les mains de liquidateurs.

Par la suite, en 1926, une firme de publicité que j'avais fondée devint brusquement un *fiasco* à la suite de la décision de plusieurs firmes rivales de se regrouper. En 1929, enfin, une entreprise représentant cinq millions de francs fut engloutie à la suite d'un krach de la bourse et de la crise qui eut lieu cette année-là. Mais je ne jetai pas le manche après la cognée et ne renonçai pas pour autant à la vie. Ce fut à ce moment-là que le BUT de mon existence changea.

Même au cours des deux premières années du fonctionnement de l'AMBASSADOR COLLEGE, il semblait que celui-ci fut complètement voué à l'insuccès. Presque tout le monde pensait que c'en était *fini* pour nous – que nous avions échoué ! Les gens se demandaient POURQUOI je ne m'en rendais pas compte, et pour quelles raisons je n'abandonnais pas.

Lorsque vint l'année 1949, nous franchîmes notre premier cap financier ; puis, un peu plus tard, le deuxième. Aujourd'hui, je crois pouvoir légitimement déclarer que ce collège est, en fait, une REUSSITE *magnifique !*

La septième loi

Eh bien, *maintenant*, il semble *certain* que si l'on observe fidèlement ces SIX lois du succès, on ne doit avoir besoin de rien d'autre !

Cependant, ces hommes qui « réussirent », et que j'ai mentionné, ont appliqué ces six principes. Ils atteignirent leurs buts, gagnèrent de l'argent, devinrent importants. Ils jouirent également de plaisirs éphémères.

Toutefois, leur vie était vide ; ils ne furent jamais *vraiment* satisfaits. Tout au fond d'eux-mêmes, ils étaient mécontents ; jamais ils ne connurent un *bonheur* durable et permanent. A leur mort, ils ne purent emmener avec eux ce qu'ils avaient acquis, et leur célébrité disparut en même temps qu'eux.

Ce qui leur avait fait défaut – ce qui manque à TOUS ceux qui échouent dans leurs tentatives en vue de réussir réellement – c'était la mise en pratique de la septième loi du succès – la loi la plus importante de toutes.

Il s'agit là d'un élément décisif.

La loi dont on ne tient pas compte

En vue de mieux l'expliquer, j'ai réservé pour la fin cette *septième* loi. Loin d'être la moindre, elle est au contraire la *première,* du fait de son importance essentielles – ceci pour deux raisons :

1)Parce que c'est la toute *dernière* que les hommes sont disposés à reconnaître et à mettre en pratique ; et 2) parce qu'elle est la *première* qui rende une réussite *réelle*.

Je désire donc l'exposer en dernier afin qu'elle reste mieux gravée dans l'esprit du lecteur.

Lorsqu'une grave maladie les frappe, les gens font venir le médecin. Pour la plupart d'entre eux, il est pour ainsi dire automatique de se fier au connaissances et à l'habileté professionnelle humaines, aux médicaments et aux scalpels. En fin de compte, lorsque le médecin traitant – qui s'est peut-être assuré le concours de spécialistes – secoue la tête d'un air grave en déclarant que la science médicale ne peut rien faire de plus, et que le cas qu'on lui a soumis est maintenant entre les mains d'une Puissance supérieure, c'est alors que les gens se décident enfin à supplier désespérément *Dieu*, le Créateur, pour qu'Il les tire de là.

Est-il possible que DIEU puisse être un facteur déterminant quand à la réussite ou à l'échec d'une vie humaine ?

Tout au long de leur existence, les hommes veulent délibérément ignorer l'idée d'un Dieu qui les guiderait et les aiderait. Pourtant, si l'un d'eux se trouve, après un naufrage, sans nourriture et sans eau potable, sur un radeau perdu au milieu de l'océan, il est remarquable de constater avec quelle rapidité il commence à croire à l'existence d'un Dieu. En désespoir de cause, et en dernier ressort, la plupart des gens implorent Celui qu'ils ont délibérément *ignoré*, dont ils n'ont tenu aucun compte, et auquel ils ont désobéi toute leur vie …

Ne semble-t-il pas évident que s'il existe un Créateur bienfaisant, plein de compassion, disposé à nous donner de l'aide en dernier ressort, il nous faut chercher, dès le commencement, à être guidés et aidés par Lui ?

Certaines personnes qui avaient amassé de l'argent, et connu une vie luxueuse, après soudainement perdu le tout, se sont finalement tournées vers Dieu dans leur *détresse* matérielle. D'autres, en revanche, se sont suicidées. Il semble que peu de gens soient disposés à faire confiance à leur Créateur – à Celui qui soutient leur vie – tant qu'ils ne se sentent pas réduits à l'impuissance et dans une situation extrêmement critique. Même à ce moment-là, les motifs auxquels ils obéissent sont souvent égoïstes.

Si nous voulons jouir de ce que la vie peut nous offrir – le fait d'être délivré des craintes et des soucis, de connaître la sérénité, la sécurité, la protection, le bonheur et le bien-être dans l'abondance – la SOURCE même qui met tout cela à notre disposition n'est autre que Dieu tout-puissant. Étant donné que tout vient de Lui, pourquoi ne pas commencer à puiser à cette SOURCE en premier lieu ?

A notre époque de sciences modernes, de sophistication et de vanité, *croire au Créateur* ne semble guère être à la mode. En ce monde séduit, la connaissance de Dieu ne trouve que peu de place, ou même pas du tout, dans l'éducation moderne.

Quoi qu'il en soit, la *septième loi* du succès, dont l'importance est *extrême*, consiste à être *en contact avec* DIEU, et à être continuellement guidé et aidé par Lui.

L'homme qui relègue à la dernière place cette septième loi essentielle voue très probablement sa vie à l'échec.

Cette loi devrait être la première

Considérons à nouveau la toute première loi. Il ne s'agit pas tout bonnement de choisir un objectif quelconque. Cette loi consiste à se fixer dans l'existence le but *qui convient*.

Ceux qui ont « réussi » avaient tous un but en vue ; mais *quel* était ce but ? Il s'agissait d'objectifs qui menaient à des fins matérielles. Ces gens-là cherchaient le bonheur dans la vanité des acquisitions, des activités et des occupations matérielles ; ils recherchaient l'approbation de la société. Mais nous sommes tous humains, après tout, et notre vie est éphémère. De leur côté, les choses matérielles ne durent pas ; elles s'usent et périssent.

Les principaux buts de ceux qui ont « réussi », dans le monde, sont d'ordinaire au nombre de deux : la *vanité, c'est-à-dire le désir d'être considéré par les autres, et l'argent*, avec les biens matériels qu'il permet d'acheter. Cependant, le bonheur n'est pas matériel et l'argent n'est pas sa source. Comme Salomon l'a fait remarquer, la vanité n'est que poursuite du vent !

Les hommes que j'ai mentionnés gagnèrent beaucoup d'argent. Leurs comptes en banque étaient bien fournis, mais leur vie n'en était pas moins vide. L'argent ne les satisfaisait jamais : ils en

désiraient toujours plus. Bien entendu, leurs succès financiers et leurs acquisitions matérielles leur procuraient, momentanément, de la satisfaction, mais celle-ci ne durait pas.

Cette lutte de toute une vie, ces *efforts* constants en vue de « poursuivre le vent », cette recherche de fausses valeurs, ont laissé sur leur passage bien des craintes et des soucis, de l'appréhension, des déceptions, du chagrin, des consciences inquiètes, du mécontentement et des existences vides, des sentiments de frustration, et – finalement – la MORT !

Ces gens-là ont, bien entendu, connu des moments de plaisir, des instants de vives émotions et d'amusement. Ils ont probablement eu des frissons de joie qui ont toujours été suivis de périodes de dépression. Quelque chose les rongeait. Et cela les poussait à chercher une satisfaction dans le tourbillonnement des plaisirs et des passe-temps matériels de ce monde.

Et pourtant, ces choses-là ne réussissent jamais à combler ce vide ; elles n'assouvissent jamais cette faim profonde qui ronge les hommes.

Peut-être les personnes en question, n'en avaient-elles pas conscience, mais cette faim était d'ordre *spirituel* ; elle ne peut pas être satisfaite au moyen d'une nourriture physique.

Ceux qui ont « réussi » ont appliqué *six* des *sept* lois du succès ; mais ce faisant, ils n'ont pas tenu compte de DIEU. En conséquence, ils n'ont pas connu le bonheur qu'est une vraie réussite.

Aujourd'hui, il semble que personne, ou presque, ne se rende compte COMMENT – et POURQUOI – nous avons été créés. Il n'est pour ainsi dire personne qui sache CE QUE nous sommes, nous, les êtres humains, et POURQUOI nous existons. Pourquoi devrions-nous vivre dans l'ignorance de ces lois fondamentales de la connaissance ?

Deux faits fondamentaux et essentiels ont été ignorés :

1) L'homme a été créé *être matériel*, tiré de la poussière du sol ; il doit manger et boire pour survivre. Mais il a également été créé en vue d'avoir *besoin* de nourriture spirituelle et de « l'eau vive » de l'Esprit de Dieu. L'homme ne peut être vraiment et continuellement heureux sans la satisfaction de ces besoins spirituels. *Rien d'autre* ne peut le satisfaire réellement.

2) L'Éternel, le Créateur, qui nous a faits à Sa propre image, a créé TOUT ce qui existe. Tout ce dont l'homme a besoin, pour rendre sa vie satisfaisante de manière continue et abondante, doit venir de Lui. Il est la SOURCE qui fournit *tout*. C'est Lui qui DONNE tout ce qui est bon. POURQUOI les hommes doivent-ils ignorer la vraie SOURCE et chercher à obtenir quelque chose là où il n'y a rien à obtenir ? Si je désire puiser de l'eau potable et claire dans un puits, je me rends à un puits qui est plein d'une telle eau et non pas à un puits vide. Dieu dit de nos peuples : « Mon peuple a commis un double péché :ils m'ont abandonné, moi qui suis une SOURCE d'eau vive, pour se creuser des citernes, des citernes crevassées, qui ne retiennent pas l'eau » (Jér. 2:13).

Il dit ailleurs : « O vous tous qui êtes altérés, venez à la source des eaux ! Et vous qui n'avez pas d'argent, venez, achetez et mangez ! Venez, achetez sans argent, sans rien payer, du vin et du lait ! Pourquoi dépensez-vous de l'argent pour un pain qui ne nourrit pas ? Pourquoi donnez-vous votre travail pour ce qui ne rassasie pas ? (Esaïe 55:1-2 – version *Synodale*).

Considérez une fois de plus *la première* des lois de la réussite. Qu'est-ce qui constitue la *vraie* réussite ? Une fois que vous avez appris ce qu'elle est, vous avez trouvé le but *convenable*.

L'objectif choisi indique la direction du voyage qu'est votre vie. La réussite est en quelque sorte la destination de ce voyage. Elle est ce à quoi vous *arriverez* en fin de compte ; la vraie REUSSITE *sous-entend* un voyage continuellement heureux et agréable.

La vie a-t-elle un but ?

Si nous avons été mis ici-bas par un Créateur, nous y aurait-Il mis sans RAISON ? Un Créateur, avec un esprit et une puissance qui ont pu concevoir et produire l'esprit et le corps humains, n'aurait pas manqué de mettre à la disposition des êtres humains, tout instrument, tout élément et toute facilité nécessaires pour accomplir Son dessein.

Bien entendu, les hommes qui sont séparés de Dieu n'ont aucune connaissance de ce dessein ; la connaissance en question n'est pas d'ordre matériel, mais *spirituel*. Or, les choses spirituelles ne peuvent être vues ; elles ne peuvent davantage être entendues, touchées, senties ou

goûtées. Ce n'est que par l'intermédiaire de la révélation que la connaissance spirituelle peut être transmise. Mais ce monde a *rejeté* la révélation. Les hommes qui sont séparés de Dieu sont nécessairement aveugles et ignorants au point de vue spirituel : Ils tâtonnent dans les ténèbres. En conséquence, ils ne réussissent pas à utiliser les instruments et les éléments indispensables.

Le Créateur a fourni un « manuel d'instruction » destiné à accompagner le mécanisme humain qu'Il a créé. Ce manuel contient toutes les vraies réponses. Il révèle le BUT de la vie, la destinée potentielle de l'homme.

Comme l'a déclaré avec justesse un écrivain connu, ce *manuel d'instruction* est le « livre que personne ne connaît ». Le clergé qui se dit chrétien ignore près de 95 % de ce que contient ce Livre. La plupart des hommes de science et des éducateurs supposent – à tort d'ailleurs, et parce qu'ils ignorent les faits – que la Bible est tout simplement le livre d'une ancienne race de Juifs ignorants qui s'efforçaient d'imaginer l'idée d'un dieu, à une époque complètement révolue d'ignorance et de superstition.

Cette sorte de gens n'examinent pas ce Livre comme ils examinent d'autres données, afin de voir ce qu'il dit. Ils *veulent* l'ignorer, comme s'il s'agissait de quelque chose que leur orgueil intellectuel ne saurait s'abaisser à considérer.

Les fondamentalistes à l'esprit religieux, qui croient à la Bible, citent en général et utilisent tout au plus 5% des Écritures. Rappelons qu'approximativement *un tiers* de l'ensemble de la Bible est consacré à des comptes rendus de *nouvelles données à l'avance* qu'on appelle, dans la terminologie religieuse, la *prophétie.* Peu de personnes prêtent attention à ce tiers des Écritures – et encore, cette minorité de gens est-elle dénuée de compréhension.

Ce dont presque personne ne se rend compte, c'est que les 95% ignorés de ce grand volume constituent le LIVRE D'INSTRUCTIOND que le Créateur a donné à Sa création – tout comme le fait n'importe quel fabricant d'un article quelconque. Et pourtant, aujourd'hui, plusieurs érudits sont surpris et même choqués d'apprendre que ce Livre ignorés, calomnié et dénaturé, contient LES REPONSES à la vie ; il révèle le BUT de l'existence humaine – les LOIS qui la régissent – et donne la REPONSE à ce qu'EST la réussite, ainsi que la façon de l'obtenir.

C'est comme s'ils avaient découvert une mine d'or de connaissances dont ils ignoraient l'existence. Ils ont constaté qu'elle a un SENS – qu'en fait, c'est la FONDATION même de la CONNAISSANCE dans tous les domaines – et qu'elle fournit la seule façon valable d'acquérir *toute* connaissance.

Cette destinée potentielle ultime est le *seul* VRAI objectif. Elle est la raison de votre existence ! C'est la raison pour laquelle vous êtes né.

Ceux qui ont travaillé, qui ont fait des efforts et qui ont lutté pour atteindre n'importe quel autre but, n'ont fait que gâcher leur vie – et vivre pour rien ! En fait, ils n'ont abouti à rien.

Et, combien d'êtres humains, depuis que l'humanité existe, ont-ils réellement connu ce BUT – cet unique but de la vie ? Très peu, en fait !

Nous avons besoin d'être guidés, éclairés et aidés par Dieu, afin de choisir ce BUT. Si l'on n'est pas guidé par Dieu, on se fixe toujours le mauvais but. C'est pourquoi les gens pauvres en question, qui possédaient le *moins* de connaissance et de biens matériels, semblaient être les plus heureux. En réalité, ils n'étaient pas heureux ; ils étaient tout simplement *moins mécontents !* Ils n'avaient pas progressé aussi loin dans la MAUVAISE DIRECTION que ceux qui, d'un air suffisant et dans leur vanité, supposaient l'emporter par intelligence.

La vie a un BUT : Dieu a mis en branle, de façon inexorable, des LOIS précises en vue de *produire*, pour chaque être humain, le bonheur et la sécurité, et de lui octroyer les BONNES choses qu'il désire.

Réfléchissez un peu ! Une automobile a été conçue et construite par son fabricant afin de transporter des passagers d'une manière plus rapide et plus confortable qu'une carriole tirée par un cheval. Ne serait-ce pas ridicule si l'automobile en question était pourvue d'un esprit et du libre arbitre, et si elle s'écriait : « C'est stupide ! Je ne pense pas avoir été faite pour transporter des personnes ; j'estime que je suis faite pour *autre* chose. Je me refuse à transporter des gens ; je désire être un télescope qui permet de mieux regarder les étoiles du firmament ... » ?

Apparemment, il n'y a que l'homme qui puissent demander à son Créateur : « POURQUOI m'as-tu fait ainsi ? » Pourtant, la puissance de l'homme et sa capacité d'intelligence sont bien supérieures à celles des autres créatures que Dieu a faites.

Quel est *alors* le DESSEIN pour lequel nous avons été mis ici-bas ?

Pour des gens qui sont spirituellement ivres parce qu'ils sont imprégnés des conceptions erronées de notre époque, ce dessein paraîtrait étrange, absurde, voire impossible. En effet, il dépasse tellement tout ce que l'humanité a pu – et peut – concevoir dans ce monde aveugle que, si l'on faisait une telle déclaration, elle semblerait trop vaste pour pouvoir être comprise et acceptée.

Qu'il me suffise de dire ici – je laisserai à d'autres brochures et articles le soin de l'expliquer – que l'homme a été mis ici-bas dans le dessein de devenir semblable à Jésus-Christ, et d'avoir finalement l'empreinte exacte du CARACTERE parfait de notre Seigneur. Le Christ porte maintenant l'EMPREINTE exacte du CARACTERE divin, de même qu'Il en a l'aspect glorieux et éclatant. (Demandez-nous notre brochure gratuite intitulée *Pourquoi êtes-vous né ?*)

Pour un être humain mortel, le fait d'être transformé en cette image spirituelle, parfaite, sous-entend être *changé*.

La Bible représente Dieu comme le Maître Potier, et les hommes comme l'argile. De fait, nous *sommes* littéralement des images de Dieu en argile, composées de la poussière du sol (Gen. 2:7). De même que, maintenant, nous portons l'image du « terrestre », nous porterons aussi – *une fois changés* – l'image du céleste, c'est-à-dire de DIEU (1 Cor. 15:47-49).

Ainsi, nous sommes des maquettes d'argile avec un esprit humain qui a le libre arbitre. Il nous est loisible de nous soumettre ou de nous rebeller : nous avons le pouvoir de faire preuve de volonté et de prendre des décisions.

Libre de choisir

Comprenez-le bien : vous possédez le *libre arbitre*. Dieu ne vous fera jamais « avaler » de force Sa religion ; Il ne vous contraindra jamais à suivre Sa voie. Non seulement Il vous *permet* de choisir la mauvaise voie, mais encore Il vous contraint à prendre votre *propre* décision. S'il en était autrement, Son DESSEIN serait contrecarré.

Le Dieu vivant a mis deux voies devant nous. L'une procure toutes les bonnes choses que vous désirez – et bien plus : la vie éternelle dans la VRAIE REUSSITE. L'autre, la voie de la vanité, de la concupiscence et de l'envie, est celle que l'humanité a suivie dans sa rébellion contre Dieu. C'est la voie qui *cause* tout malheur, toute souffrance, toutes sortes de maux, et qui aboutit à la mort. Dieu vous *laisse choisir.*

Cependant, Il veut que vous choisissiez la voie qui mène à la VRAIE REUSSITE (Deut. 30:19).

Vous avez besoin d'aide

Cette *réussite ultime* est quelque chose que vous ne pouvez atteindre par vous-même. Ce qui vous manque, en l'occurrence, c'est d'être guidé par DIEU, d'avoir Sa PUISSANCE et Son ESPRIT.

C'est à vous qu'il incombe de prendre une décision ; c'est *vous* qui devez vous fixer le *but* qui convient. C'est encore *vous* qui devez faire votre possible à cet égard. Il *vous* faut travailler à surmonter, à croître, à vous développer au point de vue spirituel, et à faire preuve de persévérance. DIEU met à votre disposition des éléments extrêmement importants, à savoir : Sa puissance, Son amour, Sa foi, Sa VIE. Et Il vous guide.

Considérez *à quel point la vie devient différente,* lorsqu'on met en pratique cette SEPTIEME LOI DU SUCCES.

Tout d'abord, comme je viens de l'expliquer, elle changera complètement votre BUT principal. Bien entendu, vous aurez d'autres buts moins importants, tels que votre profession ou votre occupation, ceci en vue de pourvoir à vos besoins matériels et vous AIDER à atteindre le but principal. Mais ces buts secondaires devront être compatibles avec le but principal et contribuer à sa

réalisation.

Votre but principal est de nature spirituelle. Il se conformera au mode de vie prescrite par les Dix Commandements. Vous VIVREZ effectivement *de toute parole qui sort de la bouche de Dieu*, c'est-à-dire la BIBLE.

Examinons à nouveau *la deuxième loi* du succès.

Votre EDUCATION et toute votre préparation *seront différentes*. Vous chercherez à connaître les vraies valeurs de la vie. Cela signifie que votre manuel principal sera la BIBLE, qui vous révélera l'Esprit du Christ ; elle vous indiquera de quelle manière concevoir tout ce qui se rapporte à l'éducation et à la façon de mettre cette dernière en pratique.

En troisième lieu, vous recevez la CONNAISSANCE que Dieu révèle au sujet des *lois de la santé*.

Venons-en maintenant à la quatrième loi. Si la PAROLE DIVINE inspire et guide vos actes, *vous aurez* de l'ENERGIE et de l'INITIATIVE. Dieu vous ordonne de faire *avec force* tout ce que vous faites. En conséquence, appliquez-vous ! Tout ce qui vaut la peine d'être fait mérite que vous le fassiez de votre mieux. Neuf passages bibliques nous ordonnent de nous appliquer avec DILIGENCE ; il y en a dix autres qui nous commandent d'être diligents. Trente-six passages des Écritures nous enjoignent de nous appliquer – ou donnent des exemples d'une telle attitude. Un grand nombre de ces versets nous recommandent de rechercher diligemment l'aide de Dieu, et nous prescrivent de demander à être guidés par Lui. La Bible nous enjoint d'observer les commandements divins avec diligence.

« As-tu vu un homme habile dans son travail ? Il sera au service des rois, et non à celui des gens obscurs » (Prov. 22:29 – version *Synodale*).

La Bible n'excuse ni la paresse, ni le manque d'énergie, elle nous conseille de considérer les voies de la fourmi et de devenir sages (Prov. 6:6). Elle nous ordonne d'être laborieux !

Comment résoudre les problèmes

Revenons-en à la CINQUIEME *loi*. Quelles que soient votre intelligence et la vivacité de votre esprit, ou la débrouillardise dont vous pouvez faire preuve, vous avez besoin de la SAGESSE et l'AIDE DIVINE pour résoudre les problèmes qui se présentent constamment – et pour *surmonter les obstacles fréquents* qui se dressent sur le chemin de la vie. Ceci est valable aussi bien dans les affaires que dans la vie privée. L'homme qui est *en contact avec* Dieu, et qui peut Lui présenter ces questions et ces problèmes, dans ses prières intimes *devant le trône de grâce*, en recherchant les conseils divins, *sera guidé*. Il lui faut, bien entendu, se montrer soumis, obéissant, diligent et fidèle.

La sagesse vient de Dieu.

Laissez-moi citer un exemple qui m'est personnel. Dieu a béni Son Œuvre ; Il a fait en sorte que celle-ci s'accroisse au point de devenir une Œuvre mondiale fort importante, dont les bureaux sont disséminés dans le monde entier. Dieu m'a placé au poste d'administrateur et de chef humain de cette Œuvre qui emploie plusieurs milliers de personnes. *Constamment*, nous rencontrons des problèmes de toutes sortes. J'ai des problèmes à résoudre, des obstacles à surmonter, des directives à donner et des décisions à prendre ; ces dernières affectent des vies en grand nombre. Elles mettent fréquemment en jeu des milliers, parfois même des millions de francs. C'est là, vous pouvez m'en croire, une responsabilité écrasante.

J'ai toujours désiré – je me rappelle nettement depuis l'âge de cinq ans au moins – *avoir la* COMPREHENSION. Toutefois, il y a quelque 43 ans, je me suis aperçu que je manquais beaucoup de SAGESSE, et que j'en avais grandement besoin. J'ai obéi à ce commandement divin : « Si quelqu'un d'entre vous manque de sagesse, qu'il la demande à Dieu … et elle lui sera donnée » (Jacques 1:5).

Dieu m'a donné de la sagesse. Certes, Il a permis que je commette parfois des erreurs, mais jamais une erreur importante, de nature à compromettre la réussite de Sa grande Œuvre. Lorsqu'il s'agit de prendre une décision importante, quelle qu'elle soit, je convoque le plus grand nombre possible de conseillers et de spécialistes dans le domaine intéressé.

Il ne vous est pas possible de savoir, si vous n'avez jamaisreçu l'aide divine, *combien et à quel point* elle peut être précieuse. On peut dire que c'est par centaines de fois que nous avons ainsi évité de commettre des bévues qui auraient pu être fort coûteuses. Nous évitons de la sorte les soucis et les tracas qui sont en pareil cas réservés à la plupart des hommes d'affaires. Nous pouvons aller de l'avant avec la CONFIANCE et avec l'assurance qu'est la FOI.

Cela en vaut la peine !

Les gens qui tentent de vivre *sans que le Christ vive en eux* se privent de l'atout le plus *pratique* et le plus *précieux* dont ils pourraient dispose. Pour employer le langage actuel : c'est « rentable ».

Bien entendu, il nous faut faire des efforts personnels. Nous devons PENSER et avoir recours à toutes nos propres ressources. Mais nous avons cette sécurité supplémentaire que constitue le fait d'être *guidés* par Dieu. Souvent, c'est Lui qui fait se présenter les circonstances. Cette aide divine est vraiment profitable !

Venons-en à la SIXIEME *loi du succès : la persévérance – l'opiniâtreté – la ténacité – bref, l'aptitude qui consiste à ne jamais renoncer ou abandonner.*

Le manuel d'instructions du Créateur en est tout empli. La parabole de Jésus sur le semeur et la semence nous cite le cas de quatre catégories de personnes. Toutes avaient entendu le message de Dieu et avaient eu l'occasion d'en profiter ; trois catégories ont *renoncé*. L'une d'elle n'en a jamais tenu compte. Deux autres ont tenté de la mettre en pratique, avec des démonstrations de joie et d'enthousiasme, mais ont laissé leurs anciens amis, les soucis et les plaisirs de cette vie matérielle les submerger littéralement et les décourager. L'autre catégorie de personnes qui ont abandonné n'ont tout simplement pas eu la force ou la profondeur de caractère nécessaires pour persévérer. Il était dans leur nature de renoncer.

Même parmi celles qui ont persévéré, certaines ont fait preuve de plus de zèle, d'initiative, d'une meilleure préparation, et ont pris plus de soin de leur de leur santé ; en conséquence, elles se sont mieux *développées* et ont accompli davantage. Leur récompense sera d'autant plus grande.

Jésus a dit : « Celui qui persévérera jusqu'à la *fin* sera *sauvé* » (Matth. 24:13).

Oui, ces six lois, *accompagnées de la septième* qui est la plus importante, représentent la VOIE vers la réussite. Elle ne conduisent pas seulement à la réussite dans le domaine économique, mais elles mènent également à une existence pleine d'intérêt et prospère ; en fin de compte, elles mènent à la VIE et à la GLOIRE ETERNELLES dans le Royaume de Dieu.

Cette voie vous enseigne à choisir le VRAI BUT. Elle vous apprend à *étudier* et à être une personne à laquelle votre Créateur rendra un jour témoignage. Elle vous montre comment acquérir la CONNAISSANCE, l'éducation correcte, ainsi que la façon de se préparer à la réussite. Elle vous enseigne à prendre soin de votre santé, à être zélé, énergique, et à vous consacrer à ce que vous faites, en faisant constamment preuve d'application. Elle vous apprend à vous tirer d'embarras, et vous offre l'aide divine pour la mettre en pratique, tout en vous enseignant à *demeurer fidèle jusqu'au bout.*

Que cette vie que Dieu a mise à notre disposition *est heureuse !* Quelle bénédiction et quelle *joie* elle représente !

Je sais fort bien de quoi je parle : voici plus de quatre-sept ans que je jouis d'une pareille vie. C'est une existence très ACTIVE, intéressante, passionnante et heureuse ; elle apporte en même temps une RECOMPENSE abondante. Son but, c'est d'atteindre l'éternité dans le ROYAUME DE DIEU.

Mon désir sincère est de PARTAGER cette vie avec vous.
